art

« Une icône restée sous la flamme d'un cierge »
The Icon Under a Candle Flame

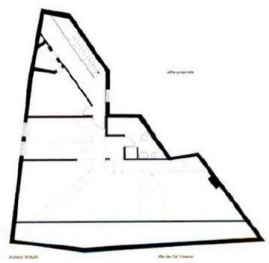
texte **text**
GUILLAUME ACKEL

À Venise, sur une parcelle triangulaire atypique, dans un coude du Grand Canal, la Palazzina Masieri jouit d'une situation extraordinaire : elle est l'une des trois seules bâtisses à regarder *il Canale Grande*, quand les autres font face à d'autres *palazzi*. Depuis 2024, Sophie Negropontes a la chance – et la lourde tâche – de faire revivre ce lieu. Dans un décor tant contraignant qu'il est exceptionnel, la galeriste y expose les artistes qu'elle représente.

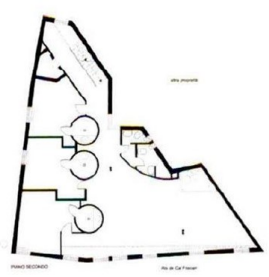
Venice. On an atypical triangular plot near a bend on the Grand Canal, the Palazzina Masieri enjoys an extraordinary location: it is one of the only three buildings overlooking the Grand Canal, while all the others face other palazzi. Since 2024, Sophie Negropontes has been in charge of bringing this place back to life. In a decor as constrained as it is exceptional, the gallery owner shows, with subtlety, the works of the artists she represents.

Gianluca Pacchioni, *Desire I, Another Desire* et **and** *Absurd Thinking*

Cet hôtel particulier du XVII[e] siècle fut acquis en 1951 par le jeune architecte Angelo Masieri. Grand admirateur du travail de Frank Lloyd Wright, il confie à l'architecte américain la réhabilitation complète de la bâtisse. À l'occasion d'un voyage aux États-Unis à la rencontre de son maître, Angelo Masieri périt dans un accident de voiture. En sa mémoire, sa veuve et le reste de sa famille tentent de faire aboutir le projet de Wright – en vain, la municipalité s'y opposant. Il faut attendre 1968 pour qu'un projet imaginé par le *maestro* vénitien Carlo Scarpa soit approuvé par la Ville. Cette dernière refuse que la façade soit modifiée. Qu'à cela ne tienne, Scarpa imagine un important projet de déconstruction-restructuration des seuls espaces intérieurs dans lesquels il décline son vocabulaire architectural : béton banché, inserts en bronze et en laiton, bois brûlé, jeux de lignes et asymétries. Scarpa, mort accidentellement en 1978, ne connaîtra pas la fin du chantier en 1983. Pour préserver le lieu, la Fondazione Masieri confie son administration au recteur de l'Institut universitaire d'architecture de Venise (IUAV). Occupée un temps, la Palazzina sombre dans l'abandon jusqu'au récent appel à projets lancé par l'IUAV, celui-là même qui permit à la parisienne Galerie Negropontes de s'implanter à Venise.



« Comme pour une icône restée sous la flamme d'un cierge, il n'était pas question d'une restauration à neuf. » C'est avec la poésie de cette image que Sophie Negropontes explique le travail de remise en état du bâtiment mené par les architectes Roberta Bartolone et Giulio Mangano (Barman architects). Seul édifice entièrement dessiné par Carlo Scarpa à Venise, la Palazzina Masieri est sous haute surveillance. Le travail de restauration-conservation repose sur une recherche initiée en 2016 pour la reconstitution chronologique des quatre versions du projet de Scarpa, des intentions et des décisions qui ont conduit le bâtiment jusqu'à son état actuel. Ainsi l'amélioration du système d'éclairage opérée pour répondre aux besoins de la galerie reste-t-elle sans doute l'intervention contemporaine la plus importante.



This 17th-century mansion was acquired in 1951 by the young architect Angelo Masieri. A great admirer of Frank Lloyd Wright's work, Masieri entrusted the American architect with the complete renovation of the building. But while travelling to the United States to meet his master, Masieri died in a car accident. In his memory, his widow and the rest of his family tried to bring Wright's project to fruition, but to no avail, as the local council opposed it. It wasn't until 1968 that a design by Venetian *maestro* Carlo Scarpa was approved by the city council. The latter rejected any changes to the façade, so Scarpa came up with a major project to deconstruct and reconfigure the interior, in which he used his own architectural vocabulary: poured concrete, bronze and brass inserts, burnt wood, variations in line and asymmetry. The architect, who died in 1978, did not live to see the end of the project in 1983. To preserve the site, the Fondazione Masieri entrusted its administration to the rector of the University Institute of Architecture of Venice (IUAV). Occupied for a time, the Palazzina eventually fell into a state of neglect, up until a recent call for projects launched by the IUAV – the very one that enabled the Paris-based Galerie Negropontes to open in Venice.

'As with an icon left under a candle flame, a complete restoration was out of the question.' It is with this poetic image that Sophie Negropontes explains the renovation work carried out by architects Roberta Bartolone and Giulio Mangano (Barman architects). The only building in Venice entirely designed by Carlo Scarpa, Palazzina Masieri was refurbished under strict surveillance. The renovation and conservation works were based on research initiated in 2016 to trace the chronology of the four versions of Scarpa's project, and the intentions and decisions that led the building to its current state. The most important contemporary intervention was probably the improvement of the lighting system to meet the needs of the gallery.

Premier plan **Foreground** :
Gianluca Pacchioni,
Another Desire, Desire I,
et **and** *Vulnerable*

Arrière-plan **Background** :
Pinton, *Sans Titre*

Dans le cadre de la 19e Biennale d'architecture de Venise, la Galerie Negropontes présente, jusqu'au 22 novembre 2025, l'exposition *Architectural Landscapes*. Au rez-de-chaussée, la galerie répond à la proposition de 1954 d'un architecte vénitien, Duilio Torres, lue dans une revue d'époque, d'implanter un *«giardino Masieri»* en lieu et place de la greffe contemporaine tant décriée, imaginée par Wright. Dans le jardin Negropontes fleurissent aujourd'hui les sculptures de bronze et de béton de l'artiste Gianluca Pacchioni à l'ombre d'une tapisserie luxuriante de la manufacture Pinton, d'après un carton du peintre Roger Mühl. Au premier étage, les architectures de verre du duo Perrin & Perrin conjuguent leurs effets de transparence et d'opacité aux reflets lumineux du Grand Canal. Proposer une exposition cohérente, où chaque œuvre entre en résonance avec une cimaise signée Scarpa, aurait été une gageure pour n'importe quel·le galeriste. Rappelons que l'espace n'a rien de la *white box* : chaque palier est triangulaire, chaque élément architectural est empreint de la signature plastique de Scarpa, les espaces sont baignés de la lumière indomptée des reflets de l'eau... À cela s'ajoute l'interdiction de planter le moindre clou dans les murs protégés. Mais Sophie Negropontes a su transformer ces contraintes en atouts et c'est sans doute dans cette performance scénographique que se situe l'art de la galeriste.

Until 22 November 2025, the exhibition *Architectural Landscapes* will take place in the gallery. The ground floor of the gallery contains a response to the 1954 proposal made by a Venetian architect, Duilio Torres, published in a period magazine, to set up a 'Giardino Masieri' in place of Wright's much-criticised contemporary graft. In the Negropontes garden, bronze and concrete sculptures by the artist Gianluca Pacchioni now flourish in the shade of a luxuriant tapestry by Pinton, based on a sketch by the painter Roger Mühl. On the first floor, glass architecture by the artistic duo Perrin & Perrin combines its effects of transparency and opacity with the luminous reflections of the Grand Canal. Putting together a coherent exhibition in which each piece matched with Scarpa's design would have been a challenge for any gallery owner. The space is anything but a white box: every floor is triangular, every architectural element is stamped with Scarpa's plastic signature, the spaces are bathed in the indomitable light of the water's reflections, and it is forbidden to plant the slightest nail in the protected walls. But Sophie Negropontes has managed to turn these constraints into assets, and it is undoubtedly in this scenographic performance that the gallery owner's art lies.